

Le 20 juillet 1758, Montcalm écrivait de Montréal au ministre, à propos de Carillon d'où il arrivait :

"J'arrivai hier à Montréal ayant marché nuit et jour et je repars demain pour me rendre au plus tôt à Frontenac. Je n'ai pas été sans occupation les quinze jours que j'ai passés au camp. Hôpitaux ambulants dans un état affreux... Les maladies nous gagnaient surtout les miliciens. Le sieur Arnoux, chirurgien major de nos troupes, que j'avais amené et que je ramène, est très actif et m'a été fort utile pour ce qui regarde les hôpitaux" (*Collection de manuscrits*, vol. IV, p. 164).

On a dit que, le 13 septembre 1759, Arnoux donna ses soins à Montcalm, frappé mortellement. André Arnoux n'était pas à Québec le 13 septembre 1759. Il avait été appelé auprès de Bourlamaque, malade à l'île aux Noix. Montcalm, d'après ce qu'on peut voir, blessé à mort, fut conduit dans la maison du chirurgien-major Arnoux, rue Saint-Louis, à Québec, et il fut pansé par son frère, Joseph Arnoux, qui n'était qu'apothicaire.

André Arnoux passa l'hiver de 1759 à Montréal. Il revint à Québec en 1760 et donna ses soins aux nombreux blessés qui avaient été transportés à l'Hôpital-Général.

Arnoux retourna à Montréal à la fin de juillet 1760. Il décéda dans cette ville en août 1760.

Madame Arnoux partit quelques mois plus tard pour la France avec tous ses enfants. Son mari l'avait laissé plutôt pauvre et pendant plusieurs années elle supplia le gouvernement du roi de lui rembourser 15,000 livres pour effets fournis par son mari aux hôpitaux du Canada. En 1775, les enfants du chirurgien Arnoux pétitionnaient encore pour obtenir ces remboursements.

JOSEPH ARNOUX.—(Frère du précédent). Marchand apothicaire à Québec. Sans être médecin ni chirurgien, il soignait les malades comme tous les apothicaires du temps.

Le 13 septembre 1759, Montcalm, blessé par une balle dans le bas du ventre, fut conduit à la maison du chirurgien André Arnoux, rue Saint-Louis, à Québec. C'est Joseph Arnoux qui l'examina et l'avertit que sa blessure était mortelle. Sur la propre demande de Montcalm, l'apothicaire lui dit qu'il pouvait vivre jusqu'à trois heures le lendemain matin.

Joseph Arnoux épousa, le 10 décembre 1764, Marie-Charlotte Soupiran, veuve de François-Gaspard Hiché et fille du docteur Simon Sou-